

# JUSQUE DANS VOS BRAS

Les Chiens de Navarre / Jean-Christophe Meurisse

Théâtre

**vendredi 12 octobre 20h30**

**samedi 13 octobre 19h30**

**Château Rouge  
Grande Salle**

Durée : 1h45  
conseillé dès 14 ans

PT 23 €  
TR 20 €  
- 20 ans 15 €



CONTACT PRESSE Laurence Bolliet  
laurence.bolliet@chateau-rouge.net // + 33 450 43 24 21



**Mise en scène Jean-Christophe Meurisse**

**Avec** Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Brahim Takioullah, Maxence Tual, Adèle Zouane

**Collaboration artistique** Amélie Philippe

**Régie générale et création lumière** Stéphane Lebaleur

**Création et régie son** Isabelle Fuchs

**Régie plateau et construction** Flavien Renaudon

**Décors** François Gauthier-Lafaye

**Création costumes** Elisabeth Cerqueira

**Habilleuse** Sophie Rossignol

**Stagiaire logistique** Margot Guillerm

**Conception mannequin** Carole Lallemand

**Direction de production** Antoine Blesson

**Administration de production** Emilie Leloup

**Chargée de production** Léa Couqueberg

**Attaché d'administration et de production** Allan Périé

Production Chiens de Navarre / Jean-Christophe Meurisse

Coproduction Nuits de Fourvière – Lyon ; Théâtre Dijon Bourgogne, CDN ; Théâtre de Lorient, CDN ; L'apostrophe, Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise ; Théâtre de Bayonne, Scène nationale du Sud-Aquitain ; Théâtre du Gymnase – Marseille ; Le Volcan, Scène nationale – Le Havre ; La Filature, Scène nationale – Mulhouse

Avec le soutien de la Villette – Résidences d'artistes 2016 ; Les Plateaux Sauvages, Etablissement culturel de la Ville de Paris ; La Ferme du Buisson, Scène nationale – Marne-la-Vallée ; T2G-Théâtre de Gennevilliers, CDN ; Le Channel, Scène nationale – Calais

Les Chiens de Navarre / Jean-Christophe Meurisse sont soutenus par la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication et la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle

La compagnie Chiens de Navarre remercie la compagnie MidiMinuit



## NOTE D'INTENTION

Recherche désespérément identité française.

Quelle est donc cette fameuse identité française qui fait tant débat de nos jours et qui pourrait nous amener, dans nos visions les plus sombres, à une guerre civile ?

Pour leur prochain spectacle, les Chiens de Navarre mèneront une psychanalyse électrochoc de la France en convoquant quelques figures de notre Histoire et de notre actualité.

De Gaulle, Robespierre et Obélix, arriveront-ils à se croiser dans un hammam ce dimanche après-midi-là pour siroter un thé à la menthe et ripailler sur les piliers de l'identité française ?

On doit croire en quoi quand on se croit français ?

L'identité et ses quarante penseurs (même à dix sur scène) pour décortiquer cette phrase « un Français, c'est juste un type comme toi et moi ».

Avec un énorme bloc de glace au-dessus de nos têtes pour cette nouvelle expérience scénique de la bande.





## LES ACTEURS SONT À L'ORIGINE DE L'ÉCRITURE

Il n'y a pas "d'œuvre dramatique préexistante" à nos créations théâtrales. Au commencement de l'écriture, il n'y a pas de texte. Les acteurs sont à l'origine de l'écriture. Autonomes et disponibles à tous les présents sur scène.

Je propose toujours un thème aux acteurs avant le début des répétitions.

Deux ou trois pages avec des situations comme point de départ. Mais aussi des didascalies, des idées de scénographie, une liste d'accessoires, des extraits de textes, de poèmes, des paroles de chansons, des photos, quelquefois des dialogues (rarement écrits pour être interprétés mais pour s'en inspirer)... Ces quelques feuillets que j'appelle le terrain vague permettront d'éveiller ou de préciser l'imaginaire de chacun, en amont des improvisations.

Dès le premier jour, nous commençons directement sur le plateau par des improvisations. De toutes durées. C'est le début d'un long chantier. Celui d'une autre forme d'écriture détachée de la couronne textuelle des mots. Celui des acteurs, de l'espace et du vide.

Toutes ces répétitions donneront champ à l'improvisation sur canevas pendant les représentations.

## POUR UNE ÉCRITURE EN TEMPS RÉEL

Ce canevas permettra aux acteurs de se retrouver lors de rendez-vous : un court événement, une parole précise ou un son diffusé. Un canevas qui sera l'unique et nécessaire garde-fou des acteurs, mais qui laissera toujours la place durant les représentations, à l'expérimentation, à la prise de risques, à cette écriture en temps réel, en perpétuel mouvement accentuant ainsi l'ici et maintenant de chaque situation.

À travers cette expérience, nous cherchons ainsi une autre façon de raconter des histoires, une forme qui refuse toute tranquillité. L'improvisation est une forme complètement indomptable et nous croyons qu'il faut toujours prendre le parti de suivre son mouvement plutôt que l'acquis du récit. Car le geste doit rester vivant, toujours. Il ne doit pas mourir. Le récit s'invente, se constitue à même le plateau. Ensuite nous discutons, nous analysons ce qui s'y est passé. La pensée dramaturgique reprend sa place.

Le travail n'est donc jamais figé. La représentation n'est que le prolongement des répétitions sans point d'achèvement.

## LA CRÉATION COLLECTIVE : PLUSIEURS REGARDS ET UN ŒIL EXTÉRIEUR

Notre travail collectif consiste donc à trouver une démarche qui ne rende pas le metteur en scène plus important que l'acteur. L'acte de mise en scène ne m'appartient pas seulement puisque l'acteur en est aussi l'artisan. J'orchestre le travail en me demandant si les propositions me semblent saisissables ou non.

Je passe par plusieurs types de concentrations : celle du spectateur (découverte des premières improvisations), celle du monteur (choix et assemblage des scènes reprises en représentation) et celle d'un chef d'orchestre (pour accompagner les impulsions et soutenir l'écoute des acteurs solistes, une fois le montage établi).



## LES CHIENS DE NAVARRE

*Ce qu'on ressent très fort en voyant une pièce des Chiens de Navarre, c'est précisément ce désir comme gonflé à l'hélium de recharger la scène, de la boursoufler et de la faire par instants exploser. Au cœur de la banalité, la scène s'augmente de tous nos espaces les plus imprévisibles, diffractions de nos fantasmes, métaphores surjouées de nos pulsions, quelque chose comme le surgissement de nos désirs les plus saillants et les moins calculés. D'où cette place laissée à l'improvisation, dans l'élaboration du travail bien sûr, mais aussi dans la réalité de ce à quoi nous assistons : autour d'un scénario réduit à son plus simple appareil gravitent les situations les plus outrées, les déchaînements ponctuels, les fatigues extrêmes et les violents déchirements, qui participent tous de cet hyperprésent. Ce refus de fixer une forme et de « re-présenter » soumet le spectateur à l'énergie suicidaire de propositions plus explosives les unes que les autres, et dont le résultat est souvent la pure hilarité, ou bien l'ébahissement, celui qu'on éprouve devant les folies futuristes ou dadaïstes.*

Tanguy Viel



**CHATEAU-ROUGE.NET**

